



HAL
open science

Laure Flandrin, 2021, Le rire, enquête sur la plus socialisée de nos émotions, La Découverte

Veronique Marchand

► To cite this version:

Veronique Marchand. Laure Flandrin, 2021, Le rire, enquête sur la plus socialisée de nos émotions, La Découverte. Sociologie du travail, 2023, Sociologie du travail, Vol. 65 (n°4), 10.4000/sdt.44579 . hal-04378712

HAL Id: hal-04378712

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04378712>

Submitted on 8 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Laure Flandrin, *Le rire. Enquête sur la plus socialisée de toutes nos émotions*

La Découverte, Paris, 2021, 400 p.

Véronique Marchand



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/44579>

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Référence électronique

Véronique Marchand, « Laure Flandrin, *Le rire. Enquête sur la plus socialisée de toutes nos émotions* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 65 - n° 4 | Octobre-Décembre 2023, mis en ligne le 15 novembre 2023, consulté le 15 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/44579>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Laure Flandrin, *Le rire. Enquête sur la plus socialisée de toutes nos émotions*

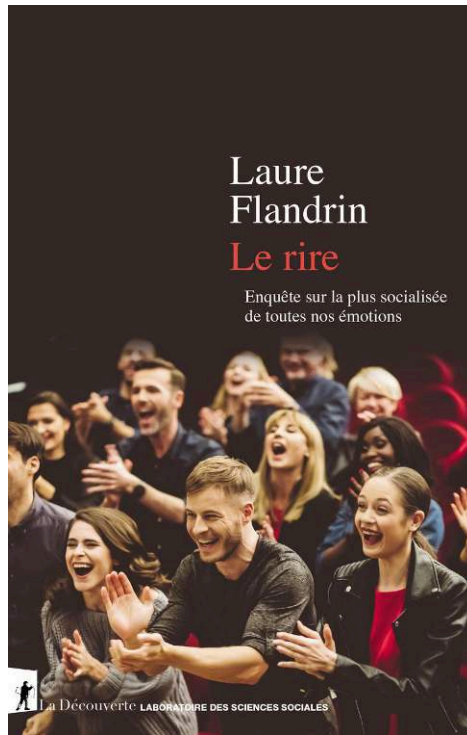
La Découverte, Paris, 2021, 400 p.

Véronique Marchand

RÉFÉRENCE

Laure Flandrin, *Le rire. Enquête sur la plus socialisée de toutes nos émotions*, La Découverte, Paris, 2021, 400 p.

- 1 Qu'est-ce qui nous fait rire ? Comment rions-nous ? En quoi l'analyse du rire représente-t-elle un apport sociologique ? Le livre de Laure Flandrin, issu de sa thèse de doctorat et paru en 2021, comble un vide dans le sens où il porte sur un objet très peu analysé en sociologie, et longtemps réservé à la philosophie, aux études littéraires, à l'histoire et à la psychanalyse : le rire, en tant que langage corporel. Dans la lignée d'Eugène Dupréel (2012), philosophe et sociologue qui a mis en évidence, en 1928, les dynamiques sociales d'affiliation et d'exclusion du rire, Laure Flandrin montre que le rire joue avec les frontières sociales et symboliques. À partir d'entretiens menés entre 2005 et 2016 auprès de quarante personnes de milieux sociaux différents et d'un travail d'analyse sociohistorique du comique dans différents supports (littérature, théâtre, chanson, radio, télévision, cinéma, bande dessinée, etc.), l'autrice s'intéresse à la réception des pratiques culturelles comiques auprès de rieurs et de rieuses. Les liens entre les œuvres comiques et les expériences sociales vécues par les enquêtées constituent le cœur de cet ouvrage et nous instruisent sur leur rapport au pouvoir politique, ordinaire, religieux, sacralisé, ainsi que sur leur rapport à la technique et au corps. La recherche se centre sur les manières différentes dont les rieurs et rieuses s'approprient les œuvres comiques, en fonction de leurs trajectoires biographiques distinctes et de leurs socialisations différenciées. Même si l'époque moderne se caractérise par une injonction à rire de tout et par une généralisation du rire — comme le montre, par exemple, son instrumentalisation par le discours managérial —, nous ne rions pas des mêmes choses, le comique de l'un-e n'étant pas forcément le comique de l'autre, et surtout nous n'en rions pas de la même manière. Par conséquent, le rire continue de participer à la distinction sociale.
- 2 L'ouvrage se compose de trois parties, dans lesquelles l'autrice mobilise successivement trois approches du rire — sémiotique, pragmatique et symbolique — qui sont trois manières d'éclairer la relation entre le comique et le monde social des rieurs et rieuses.
- 3 Tout d'abord, le rire dit « sémiotique » est vu comme un signe qui prend sens dans un ensemble de communication, en lien avec l'histoire biographique du rieur ou de la rieuse, inscrite elle-même dans une histoire culturelle collective plus large. Parmi la multiplicité des formes de rires, l'autrice distingue quatre schèmes classiques, historiquement construits, dont elle retrace la genèse et qui sont abordés dans quatre chapitres : le rire de dégradation, de profanation, de prétention ou de suspension des automatismes pratiques. Chacun de ces schèmes s'exprime différemment, selon les expériences sociales passées des rieurs et des rieuses. Par exemple, le rire de dégradation, qui renverse les rapports d'autorité en se moquant des puissantes, s'adresse au monde politique chez les enquêtées dotées culturellement et



économiquement, mais s'inscrit, chez les enquêtées de milieux populaires, dans un ensemble de dominations ordinaires, concrètes, proches, quotidiennes, personnellement vécues à l'école, dans la famille, ou au travail.

- 4 De même, le comique de suspension des automatismes pratiques, relatif au comique de la chute, au comique corporel, est souvent présenté comme le plus universel et le moins sociologique. Cependant, il est préféré par les enquêtées de milieu populaire, notamment d'origine ouvrière, qui pratiquent un travail manuel et valorisent les objets techniques, utiles, et le corps instrumental, prolongeant l'univers matériel. À l'autre extrême, il est particulièrement apprécié des enquêtées diplômées, issues des classes supérieures, qui mettent également en avant un très haut niveau de technicité gestuelle et une performance corporelle, grâce notamment à l'excellence sportive.
- 5 Ensuite, la deuxième approche appelée « pragmatique » porte sur le caractère performatif du rire. Elle met en évidence ce que fait le rire et porte sur les classements qu'il produit, dans trois domaines — le rire nationaliste et raciste, le rire de classe et le rire de genre —, dans lesquels se révèlent la complexité des identifications sociales et leur ambivalence. L'autrice montre avec brio que le rire n'est pas seulement le fruit de la socialisation et du classement, mais contribue lui-même à la création des catégories sociales.
- 6 Le rire raciste permet à des individus d'affirmer une identité perçue comme menacée, en se moquant des autres, proches spatialement, avec qui ils et elles craignent d'être confondues. Sans surprise, les enquêtées déclassées sont les plus friandes du comique raciste, lequel s'appuie sur des différences culturelles visibles alors exagérées, durcies et tranchantes.
- 7 La structure chiasmatisque du rire de classe, exprimée avec finesse par l'autrice, révèle toute l'ambiguïté de la relation au milieu social d'origine. C'est ce que montre le cas exemplaire d'Alexandre, héritier bourgeois et directeur commercial. Le rire permet de se rapprocher du lointain et de se distancier du proche : Alexandre se moque des bourgeois austères qui ressemblent à celles qu'il côtoie dans son travail mais qui lui sont sociologiquement éloignées, dans une quête de rapprochement et de légitimité sociale. Par ailleurs, il rit des personnages de « flambeurs » qui lui ressemblent, pour se démarquer de la part hédoniste de lui-même (Flandrin, 2011).
- 8 Si historiquement le rire a longtemps été le domaine de l'homme — les pleurs et le sourire, ceux de la femme —, les contenus du comique donnent à voir des stéréotypes féminins (la « blonde », la « mégère », etc.) et masculins (l'homme « immature », « égoïste », etc.). Au-delà du clivage entre hommes et femmes, l'ambivalence face à divers types de masculinité et de féminité se manifeste aujourd'hui à travers un comique de déritualisation, mettant en scène les tâtonnements, maladresses et angoisses liés à la conformité aux statuts de genre, au moment de l'entrée dans la sexualité.
- 9 Enfin, la troisième approche, « symbolique », montre que tous les rires ne se valent pas : d'un point de vue légitimiste et dominant, le rire « d'en haut » est considéré comme subtil, signifiant, léger, spirituel, réfléchi, fin, alors que le rire « d'en bas » est présenté comme vulgaire, grossier, insignifiant, lourd, corporel. Chez ceux et celles qui sont les plus dotés en capital culturel, le rire est considéré comme le signe de l'excellence culturelle, alors que chez celles et ceux qui détiennent un capital économique très important, le rire est vu comme le signe de l'optimisme en affaire.

Revendiqué par les dominant·es comme l'apanage des dominant·es, il peut se pratiquer seule, par la lecture, alors que les enquêt·es de milieu populaire défendent le partage convivial du comique autour d'un repas et la dimension collective du rire.

- 10 Bien que le comique soit le genre culturel le plus partagé socialement parce que le plus directement accessible, les contenus appréciés et les manières de rire diffèrent donc selon les catégories sociales des rieurs et rieuses et participent à la distinction. Le rire populaire valorise la référence franche et directe à l'objet du rire, alors que le rire élitaire préfère les allusions. Au-delà de cette différence, les deux types de rieurs et de rieuses revendiquent toutefois une posture éthique et morale commune, qui se montre fermement hostile à la moquerie.
- 11 D'un point de vue méthodologique, on peut penser que les entretiens donnent accès aux rires que les rieurs et les rieuses ont choisi de raconter, les plus légitimes et les plus moralement acceptables, et non aux rires saisis sur le vif, en situation d'observation, même si l'autrice fait parfois référence aux blagues faites sur les lieux de travail, restituées par les enquêt·es au cours des entretiens. En ce sens, l'ouvrage de Laure Flandrin porte davantage sur les récits de rire. Cette précision ne vise pas à émettre un quelconque regret ressenti à la lecture de ce livre mais plutôt à en restituer la singularité méthodologique. Si l'ouvrage s'intitule *Le rire*, il traite avant tout des rieurs et rieuses et des incarnations sociales du rire. Pour ce faire, la combinaison d'échelles, individuelle, sociale et collective, qui s'appuie sur un foisonnement impressionnant de données biographiques, historiques et culturelles, représente un apport magistral et incontournable à l'étude de la socialisation en train de se faire. Le rire, en tant que langage corporel souvent ignoré de la sociologie, traduit et produit la socialisation, de manière on ne peut plus incorporée.
- 12 Contrairement aux théories classiques du rire qui voient en lui un mécanisme universel, acerbe, extérieur et distancé, excluant ce qui diffère selon les caractéristiques sociales du rieur ou de la rieuse, l'analyse sociologique menée par Laure Flandrin montre que le rire implique une relation à ce qui nous ressemble, ce qui nous est proche. Il touche à la part sociale sensible de soi : il est intérieur, intime et affectif, mais néanmoins social.

BIBLIOGRAPHIE

Dupréel, E., 2012 [1928], *Le problème sociologique du rire*, L'Harmattan, Paris.

Flandrin, L., 2011, « Rire, socialisation et distance de classe. Le cas d'Alexandre, "héritier à histoires" », *Sociologie*, n° 2, p. 19-35.

INDEX

Mots-clés : Rire, Émotions, Classes sociales

AUTEURS

VÉRONIQUE MARCHAND

Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques (CLERSÉ)

UMR 8019 du CNRS et de l'Université de Lille 1

Bâtiment SH2, 59655 Villeneuve d'Ascq Cedex, France

veronique.marchand[at]univ-lille.fr